

L'entrée dans la cour et le début du collage collectif

Objectif : montrer visuellement comment un espace de détention militaire et ultra-violent se transforme, par le travail physique et artistique, en un espace de coopération humaine.

I) L'Espace et la caméra :

1) Au tout début de la séquence, comment l'espace de la cour est-il représenté ? Quels éléments du décor évoquent l'enfermement et la surveillance ? Observez les murs, les lignes au sol, les angles.

La séquence s'ouvre par une esthétique froide. JR utilise parfois des vues aériennes (drone) ou des plans larges qui écrasent les individus sous le poids de l'architecture carcérale (le béton gris, l'asphalte nu). La prison y apparaît comme une machine déshumanisante.

2) Observez les mouvements de caméra, reste-t-elle fixe et éloignée des hommes ou se déplace-t-elle au milieu d'eux ? Quel sentiment cela crée-t-il chez le spectateur ?

Dès que l'action du collage commence, la caméra descend à hauteur d'homme, s'infiltré au milieu des corps en mouvement (caméra à l'épaule). En éliminant la distance, le réalisateur force l'empathie : le spectateur n'observe plus des « criminels de loin », il partage l'effort physique d'êtres humains près d'eux.

II) L'Évolution du rapport entre les détenus :

1) Au moment où les détenus entrent dans la cour, décrivez leur posture physique et l'ambiance entre les différents groupes ou gangs.

Les corps sont extrêmement tendus et rigides. Les détenus avancent avec une posture défensive : bras croisés, torsos bombés, têtes hautes, visages fermés et fermes. Ils évitent soigneusement de se regarder dans les yeux.

Les groupes se forment immédiatement par couleur de peau ou par appartenance ethnique (les Afro-Américains d'un côté, les Blancs de l'autre, les Latinos ailleurs), respectant la règle invisible mais stricte de la prison. L'ambiance est lourde, glaciale et empreinte de méfiance. Les gardiens observent la scène avec gravité, prêts à intervenir au moindre faux pas.

2) L'action collective : quelle tâche physique précise réclame le collage des bandes de papier géantes ? Comment les détenus s'organisent-ils pour y parvenir ?

Le collage géant impose un travail d'équipe intense et physique. Il faut d'abord balayer vigoureusement le sol pour enlever la poussière, puis étaler de la colle blanche liquide à l'aide de grands balais-brosses. Ensuite, il faut dérouler de longs lés (bandes) de papier très fins, les ajuster parfaitement pour que le motif du visage se reconstitue, et enfin maroufler (chasser les bulles d'air à genoux ou avec des raclettes).

Pour y parvenir, les détenus doivent se répartir les rôles. Un homme seul ne peut pas dérouler une bande de 10 mètres de long sans qu'elle ne se déchire avec le vent. Ils s'organisent en « chaîne humaine », pendant que l'un encolle le sol, deux autres maintiennent le papier tendu et un quatrième lisse la feuille. La technique les oblige à synchroniser leurs mouvements

3) Repérez le premier sourire, la première parole ou le premier geste d'entraide entre deux personnes qui s'évitaient au départ. Que s'est-il passé ?

Le changement s'opère lorsque la technique prend le dessus sur la politique des gangs. On observe une scène clé où un détenu issu d'un gang latino et un autre issu d'un gang de suprémacistes blancs se retrouvent face à face pour aligner deux morceaux de papier représentant un œil géant.

Le papier menace de se déchirer. Instinctivement, l'un tend la main pour aider l'autre à plaquer la feuille au sol. Leurs mains se frôlent dans la colle. Un bref échange de regards a lieu, suivi d'un hochement de tête et d'un sourire timide mais authentique.

C'est le premier point de bascule du film. L'objectif commun, réussir l'œuvre, a créé une brèche dans la barrière de la haine. L'art a agi comme une zone neutre : pour la première fois, ils n'ont pas partagé une cellule ou une rivalité, mais un effort de création.



Le résultat final vu du ciel : l'effacement graphique des divisions. Source : JR-ART.net

III) La Bande-Son et l'image :

1) Le noir et blanc : les bandes de papier que les détenus collent au sol représentent des portraits géants en noir et blanc. Quel contraste observez-vous avec les couleurs réelles de la prison (les uniformes, le sol) ?

Il y a un contraste saisissant entre la couleur verte ou orange des uniformes des détenus (qui rappelle leur statut de prisonniers) et les bandes de papier en noir et blanc qu'ils déploient.

Le noir et blanc des portraits géants opère une double action. D'une part, il gomme les marqueurs visuels des gangs (tatouages colorés, nuances ethniques de peau). D'autre part, il confère immédiatement une dignité artistique aux visages. Lorsque les détenus marchent sur l'œuvre pour la coller, ils marchent littéralement sur leurs propres visages et ceux de leurs codétenus, prenant conscience de l'échelle et de la force du projet global.

2) La musique : décrivez la musique à ce moment-là. Est-elle stressante, joyeuse, solennelle ? Quel rôle joue-t-elle dans l'émotion ressentie par les spectateurs ?

La musique de Hans Zimmer sort le documentaire du simple « enregistrement du réel ». elle dramatise l'effort. Elle n'est pas là pour faire pleurer, mais pour donner une dimension épique et solennelle à un acte pourtant banal, coller du papier. Elle souligne la fragilité et la beauté de ce moment de trêve suspendu dans un univers d'ordinaire impitoyable.

Kathia Nasillski, Professeure détachée au Service Éducatif de Normandie Images